

DÉTECTER ET DÉTERRER LE PASSÉ

Pages 6 et 7



Photo: Roger Starnes Sr (Unsplash)



Photo: Coline Tisserand

La guérison du tourisme francophone

2

Des projets musicaux du bilingue Adrian House

8

Rencontre avec Agnès Mamet du Réseau Culturel

11



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement



TOURISME

David Beauchamp (IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

LE TOURISME FRANCOPHONE REBONDIT POUR 2022

Maintenant que la pandémie paraît davantage derrière nous, plusieurs planifient ou ont déjà planifié leurs vacances dans la province. Différents chiffres laissent présager une saison touristique francophone active et signalent même un retour à des normes pré-pandémiques. Afin d'être bien préparés pour cette saison touristique qui s'annonce achalandée, les organismes de tourisme et de transport élaborent des stratégies pour pouvoir répondre à la demande et font preuve de dynamisme pour stimuler le tourisme francophone.

Le tourisme est un secteur important visé par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador alors que l'ouverture de la saison touristique approche. D'autant plus que le gouvernement provincial a désigné 2022 comme étant la Come Home Year!

Le gouvernement s'attend ainsi à renflouer une partie de ses coffres grâce au tourisme et ne ménage pas ses efforts pour attirer des visiteurs de toutes parts

pour réaliser cet objectif. Et les touristes spécifiquement francophones sont au cœur de cette stratégie de séduction.

Tourisme francophone à l'horizon

Andrew Hibbitts, agent en tourisme pour l'organisation Horizon TNL, est très occupé avec la préparation de la prochaine saison touristique. Dans un échange de courriels, il dit constater une

forte hausse du nombre de demandes de renseignements pour visiter la province.

«J'ai remarqué une augmentation importante du nombre de demandes de renseignements de la part des touristes. J'ai reçu des questions de touristes tout au long de la pandémie, mais au cours des trois derniers mois, il y a eu une augmentation majeure - environ 300% d'augmentation.»

L'agent de tourisme est d'ailleurs très satisfait de pouvoir participer à des salons touristiques hors de la province. Selon lui, cela permet d'offrir une vitrine sur Terre-Neuve-et-Labrador auprès de la clientèle francophone ailleurs au Canada. Il ne cache d'ailleurs pas son enthousiasme: «Pour la première fois depuis deux ans, nous pouvons enfin participer à des salons touristiques. Nous avons récemment participé au Salon Aven-

ture et Plein Air à Montréal. Le message était clair: la demande est énorme», précise-t-il au sujet des gens présents au Salon, spécifiquement ceux et celles qui souhaitent visiter la province en véhicules récréatifs cet été.

Andrew Hibbitts confirme aussi que Horizon TNL a pu dévelop-

SUITE EN PAGE 3

BRÈVES

Dominic Ashby

ÉTUDES ET TRAVAIL À L'HONNEUR - UNE LANGUE NON LOIN DU COEUR



Parmi ses très nombreuses reconnaissances, le Docteur Falah Maroun, au centre sur cette photo, a été nommé membre de l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador en 2018. Photo: Marie-José Mahé (Archives Le Gaboteur)

Avec un curriculum vitae qui en ferait envier plus d'un, Dr Falah Maroun a su se tailler une place de choix dans l'industrie médicale de Terre-Neuve-et-Labrador. C'est donc sans surprise que l'Université Mémorial annonce qu'il sera récipiendaire d'un doctorat honorifique (docteur ès sciences) «pour ses compétences chirurgicales exceptionnelles qui ont permis de sauver des vies et son engagement à faire progresser l'expertise en neurochirurgie à Terre-Neuve-et-Labrador et dans le monde entier» [traduction libre].

Débutant son parcours académique à la faculté française de médecine de Beyrouth, dans son pays natal du Liban, il poursuit ses études au Canada, à l'Institut neurologique de Montréal, avant de terminer son parcours sur le Rocher.

Ce qui devait être un remplaçant de 3 semaines devint rapidement une destination permanente, où il sera éventuellement chef du département de neurologie dans la ville de St. John's de 1968 à 2007.

Le cheminement du Dr Maroun et ses accomplissements sont autant de preuves de sa passion toujours grandissante et féconde pour sa profession. De ses textes médicaux publiés à l'international, au tournage d'un film sur l'épilepsie, à ses médailles attribuées en reconnaissance à

ses actions plus qu'exceptionnelles, Dr Maroun a plus d'une fois su prouver l'importance d'un métier en constante évolution. Encore à ce jour, il contribue à l'avancement de la profession en transmettant son savoir-faire aux futures générations de médecins, assurant incessamment aux habitants de notre province un futur en santé.

Merci Dr Maroun pour votre contribution exemplaire!

D'ÉCOLE EN SERRE - MÛRISSEMENT DE FRUITS ET D'ESPRITS

Quand éducation et agriculture fusionnent, un futur plus vert se présente à nous. C'est avec l'aide de nombreuses personnes clés et le soutien financier de différents organismes communautaires que l'École Notre-Dame-du-Cap se lance dans un projet bien spécial: le jardin pédagogique.

Dès ce printemps, élèves et enseignants se rassembleront afin d'élaborer des ateliers éducatifs visant l'apprentissage de l'hydroponie, leur permettant d'acquérir des connaissances de base en attendant la finalisation de la construction de leur serre. De la maternelle jusqu'à la 8^e année, les élèves pourront donc évoluer avec ce projet tout au long de leur cheminement scolaire en apprenant les principes fondamentaux liés à cette pratique, ainsi que la nomenclature française des mots et termes qui s'y rattachent.

Financée par la Conservation Corps Newfoundland and Labrador et par le projet De la Ferme à la Cafétéria d'Équiterre, la nouvelle serre aura comme but de conscientiser les futures générations quant aux bénéfices de telles pratiques et de faire la lumière sur leurs empreintes environnementales tout en contribuant à la lutte contre l'insécurité alimentaire.

En plus d'offrir de nouveaux défis éducatifs captivants, plusieurs membres de la population francophone de Port-au-Port

seront mis à l'honneur. Notamment les aînés, qui apporteront leurs savoirs non seulement en matière de jardinage, mais aussi sur l'histoire de la francophonie implantée si profondément dans cette péninsule. Les jeunes participants auront également la chance d'apprendre des méthodes ancestrales d'agriculture de personnes possédant un statut autochtone. Ce projet de sensibilisation écologique tente ainsi de participer au lent travail de réconciliation entre les peuples canadiens et autochtones.

C'est en instruisant nos tout-petits qu'ils pourront ensuite faire de bien gros changements. Pouce vert en l'air pour cette belle initiative et longue vie au projet!



Photo: Zoe Schaeffer (Unsplash)

Êtes-vous bilingue?

Rejoignez l'Agence du revenu du Canada (ARC) à Terre-Neuve-et-Labrador (T.N.-L.)!

Pourquoi travailler à l'ARC?

- ✓ Horaire variable
- ✓ Culture de milieu de travail inclusive et effectif diversifié
- ✓ Un des 100 meilleurs employeurs au Canada
- ✓ Télétravail possible pour les résidents de T.N.-L. ayant accès à l'Internet haute vitesse, un milieu de travail sécurisé à leur domicile et un service téléphonique cellulaire fiable

Postulez maintenant!

Numérisez le code QR ci-contre pour postuler, ou envoyez-nous votre CV avant le 30 juin 2022 par courriel à NP12ABX140G@cra-arc.gc.ca!



SUITE DE LA PAGE 2

per des partenariats avec d'autres organisations touristiques pour bonifier l'offre de services en français. «Nous avons travaillé avec des opérateurs pour développer un contenu touristique français. Par exemple, le Friendly Invasion Festival de Stephenville prévoit d'organiser des événements pour célébrer le patrimoine acadien», souligne-t-il.

Cependant, il n'y a pas qu'à Terre-Neuve-et-Labrador que des partenariats en français sont mis en place.

Les voisins insulaires

Cet engouement pour le tourisme francophone n'a rien d'étonnant puisque les organismes de cette industrie à Terre-Neuve-et-Labrador ont été particulièrement proactifs afin d'attirer des gens de tous les horizons de la francophonie.

Un partenariat existe notamment depuis 2017 entre Saint-Pierre-et-Miquelon et Legendary Coasts Eastern Newfoundland afin d'accroître le tourisme. L'association insiste sur l'importance de faire la promotion des liens culturels, historiques et surtout géographiques entre les deux endroits au sein de leur stratégie touristique.

L'agence a donc fait beaucoup de publicités et de campagnes de communication pour d'une part inciter les gens à visiter la péninsule de Burin et Saint-Pierre-et-Miquelon, et d'autre part solliciter les travailleurs et travailleuses du domaine touristique à œuvrer dans la région. À ce chapitre, une publication du 14 avril dernier sur la page Facebook de Legendary Coast encourage les établissements hôteliers de Fortune et Grand Bank intéressés par l'hébergement de travailleuses et travailleurs saisonniers à s'inscrire à leur base de données pour pouvoir les accueillir cet été.



Photo du phare de Fortune construit en 1954. Le phare a été bâti avec une station d'avertissement de brouillard pour aider les marins à naviguer dans la baie de Fortune. Bien que les lumières et les émetteurs sonores pour le brouillard soient automatisés aujourd'hui, le phare est toujours debout et demeure une attraction touristique de choix dans la région. Photo: David Beauchamp

Chris Sheppard, directeur général de Legendary Coasts, confirme que l'organisation est sur le point d'embaucher deux nouvelles personnes au centre d'information touristique de Saint-Pierre-et-Miquelon à Fortune, dans la péninsule de Burin, en prévision de l'afflux important de vacancières et vacanciers au cours des prochains mois.

Legendary Coasts organise aussi plusieurs événements à divers endroits dans la province dans lesquels ils invitent les

différentes associations touristiques à participer afin qu'elles reçoivent leur soutien pour la saison touristique de 2022.

Cap sur Terre-Neuve

Chez Marine Atlantique, l'enthousiasme est palpable pour la saison estivale de 2022. Le gouvernement provincial avait annoncé en mars dernier des investissements pour soutenir financièrement l'entreprise maritime afin qu'elle bonifie ses services pour le Come Home Year. Du 2 mars jusqu'au 15 avril, toutes traversées réservées entre le 15 mai et le 30 juin recevaient un rabais de 22%, honorant l'année actuelle. Cette mesure semble avoir attiré plusieurs francophones qui en ont profité pour planifier leurs vacances dans la province dans les mois à venir.

Darrell Mercer, agent de communications pour Marine Atlantique, a partagé les chiffres concernant le nombre de francophones qui ont déjà réservé leur passage. En date du 19 avril, presque 1330 réservations ont été faites contre 1195 pour toute l'année 2021 et un maigre 58 pour 2020. Il faut remonter à 2019 pour voir un nombre de réservations faites en français supérieur à 2000 (2226 réservations avaient été faites cette année-là). L'agent de Marine Atlantique souligne que les chiffres n'ont pas fini d'augmenter et qu'il y a des signes avant-coureur d'un retour à un niveau pré-pandémique au chapitre du tourisme francophone.

Ces chiffres sont similaires à ceux recueillis par Parcs Canada au niveau des réservations faites en français pour le Parc national du Gros-Morne. Le nombre de

réservations effectuées par des comptes francophones est déjà supérieur à toutes les années précédentes avec presque 1330, et ce, en date du mois d'avril seulement. Ceci constitue un achalandage exceptionnel et laisse entrevoir une saison touristique très occupée à Gros-Morne.

ANNÉE	RÉSERVATIONS FAITES EN FRANÇAIS
2013	150
2014	256
2015	381
2016	624
2017	979
2018	1073
2019	1317
2020	172
2021	774
2022	1327

Graphique partagé le 25 avril 2022 par Susanna Milne de Parcs Canada qui fait état des réservations effectuées par des comptes francophones au cours des neuf dernières années pour le Parc national du Gros-Morne. Après deux années de terrains de camping relativement vides en 2020 et 2021 en raison de la COVID-19, le nombre de réservations a déjà atteint de nouveaux sommets cette année avec près de 1330, dépassant déjà les chiffres pré-pandémiques pour toute l'année de 2019.

UN FESTIVAL TOUT CONVIVIAL

Le Friendly Invasion Festival est un festival qui a lieu sur le terrain de l'ancienne base aérienne américaine Ernest Harmon à Stephenville du 14 juillet au

3 août 2022. Ce festival de deux semaines et demi a une programmation bien remplie: des randonnées guidées, du théâtre, des concerts à ciel ouvert, des soupers créatifs et plusieurs autres activités seront au rendez-vous. Une

visite de la Route des ancêtres français à Port-au-Port et une expérience immersive en culture autochtone au Musée K'taqmuk Mi'kmaq seront également offertes. Un événement à ne pas manquer!

ÉDUCATION

André Magny (IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

DES ENSEIGNANTS-ÉTUDIANTS VIRTUELLEMENT... FRANCOPHONES!

Qui a dit qu'un syndicat ne s'intéressait qu'aux conventions collectives? Certainement pas la Newfoundland and Labrador Teachers' Association (NLTA) qui, de concert avec son Conseil de langues secondes, offre à ses membres l'occasion de suivre gratuitement des cours de français donnés par l'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Depuis janvier, et pour une période de 13 semaines, à raison de 90 minutes à chaque fois, par groupe de 5 ou 6 enseignants, ils répondent présents dans la langue de Molière.

Laun Shoemaker, le trésorier du Conseil, explique que c'est son président, Brandon Field, qui a eu l'idée de lancer cette invitation aux enseignants de français afin d'améliorer leurs performances en classe, qu'ils enseignent le français de base ou qu'ils soient en immersion. Les cours sont également proposés aux suppléants, aux enseignants permanents et même aux contractuels.

Ces cours virtuels arrivent à point nommé. En raison de la pandémie, étant donné une pénurie de suppléants, il est plus difficile pour le conseil scolaire de libérer des enseignants pour suivre des cours de français dans le cadre des journées attribuées au développement professionnel. Au contraire, selon l'enseignant trésorier, «le Conseil scolaire NLESD soutient bien le Conseil de Langues Secondes et ils nous



À raison d'une fois par semaine pendant 13 semaines, ces enseignants profitent des cours de l'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean (ACFSJ) pour parfaire leurs connaissances du français. Photo: Courtoisie Laun Shoemaker

aident à promouvoir nos programmes régulièrement auprès des enseignants.»

Le fait que les rencontres aient lieu en mode virtuel, cela permet également de rejoindre des enseignants, non seulement

de la région de St. John's, mais d'autres points de la province. De plus, comme l'explique M. Shoemaker, les enseignants francophiles ont davantage d'heures de cours avec l'ACFSJ que s'ils en avaient dans le cadre de leur développement professionnel: «Ils nous fournissent presque quatre fois plus d'heures d'apprentissage.»

Des élèves motivés

D'après Laun Shoemaker, aucun des 21 enseignants qui se sont inscrits au cours ne se sont désistés jusqu'à maintenant.

C'est le cas d'Annette Warren. Sa motivation vient du fait qu'elle souhaitait continuer à développer ses connaissances en français «et surtout d'avoir l'opportunité d'avoir des conversations en français.» D'après elle, le fait de passer du temps en tant qu'étudiante en français «fait de moi une meilleure enseignante.»

Même son de cloche du côté d'Erin O'Leary. «Je voulais avoir plus de confiance dans l'enseignement du français et montrer aux

élèves que personne n'est parfait, - et nous pouvons tous apprendre!»

Quand même, 13 semaines de cours en dehors des heures d'enseignement, cela ne fait-il pas d'eux des héros du français?! Annette et Erin s'en défendent bien. «Je ne suis qu'un amoureux de l'apprentissage, je ne suis pas un héros du tout!», assure ce dernier.

Après la moitié des cours suivis, ils sentent déjà des progrès. Annette Warren et Erin O'Leary ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de Laun Shoemaker, qui s'engage également au sein du projet à titre d'enseignant. Pour la première, «le véritable apprentissage a été de voir toutes les méthodes intéressantes que Laun Shoemaker a utilisées pour rendre nos cours intéressants et agréables. Je sens que je peux utiliser ces méthodes dans mes propres cours de langue avec des étudiants.» Quant au second, il encourage ses collègues à faire comme lui. Ils ne seront pas déçus de leur expérience, car Laun a su créer «une atmosphère détendue, engageante et collaborative.»

CHRONIQUE À TEMPS PERDU S'ÉCARTER JUSQU'À CE QUE ÇA CHANGE

Il y a quelques semaines, je soupais avec un de mes amis qui travaille au sein d'un syndicat au niveau de la mobilisation de ses membres. Il me racontait la difficulté qu'il avait («toute la misère du monde...») à, justement, *mobiliser* ses membres. À les mettre en mouvement. À les intéresser aux divers combats qui concernent leurs conditions de travail; qui concernent donc les conditions du lieu dans lequel ils passent la majorité de leur temps. Je me rappelle du désarroi qui planait au-dessus de certaines de ses plaintes ou qui habitait certains de ses silences. Le sentiment que devant lui se dressait une tâche au-delà de tout effort.

Patrick Renaud

C'est ce désarroi, cette lassitude qui me revient en tête au lendemain du 1^{er} mai, jour de commémoration des luttes des travailleurs et des travailleuses. Pour mon ami syndicaliste, le 1^{er} mai opère sur deux plans différents. Tout d'abord, sur le plan de la mémoire, cette journée est primordiale. Il s'agit de se rappeler, *de ne pas oublier*, que le monde du travail, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'est pas un cadeau qui nous a été fait, qu'il n'est pas le fruit de la générosité des classes dirigeantes, mais d'une histoire de luttes: des luttes nombreuses, parfois désespérées, souvent violentes. Or force est de constater qu'il y a de moins en moins de personnes qui n'ont pas oublié...

Et ensuite, il y a le plan d'un constat: que la classe des travailleurs n'est pas aussi mobilisée ni aussi militante que par le passé. Et c'est dans cet écart entre les luttes du passé et l'immobilisme du présent que s'installe le désarroi de mon ami et d'un bon nombre de militants politiques.

Une leçon d'histoire

Bien entendu, cet écart a, lui aussi, son histoire complexe et ses raisons multiples. L'apathie syndicale d'un bon nombre de travailleurs émerge aussi d'une certaine culture de l'action syndicale qui peut-être s'est trop repliée sur l'enjeu précis et ponctuel de la négociation d'une convention collective.

En effet, l'exemple du syndicalisme québécois est ici paradigmatique. Dans les années 60 et 70, les syndicats sont des entités *hyperpolitiques*. Ils se prononcent, manifestent, font la grève, sur un ensemble d'enjeux sociaux qui, à première vue, ont très peu à voir avec le travail. Ils gagnent ainsi une capacité d'influence aujourd'hui impensable. Ils *pesaient* de tout leur poids dans la balance des luttes qui divisaient la société et qui œuvraient pour la transformer.



Les Déchargeurs de charbon (1875) du peintre Claude Monet

Leur politique avait quelque chose d'à la fois *sauvage*, utopique et concret. Il y avait une injustice? Il *fallait s'y attaquer*. Les syndicats étaient alors des entités largement investies par leurs membres qui se donnaient le droit de combattre les injustices structurelles.

Il y eut cependant un moment-clé où les syndicats acceptèrent de limiter le champ d'exercice de leur sauvagerie utopique aux seuls moments très précis et régulés de négociation de leur propre convention collective. Au lieu d'être des entités *hyperpolitiques* de combat contre les injustices sociales, les syndicats sont alors devenus des entités *hypopolitiques* de négociation des paramètres régissant l'ordre social de leur mise au travail.

Les mécanismes de négociation étant réglés au quart de tour, l'activité syndicale devint surtout le propre d'une classe de notables et d'experts en négociation. Et

toute l'activité syndicale vint alors se structurer autour des impératifs stratégiques de la négociation. Finie cette implication éclatée des membres dans telle ou telle cause! Fini ce déferlement militant sans limite. Il faut militer, mais dans l'ordre. Il faut se mobiliser, mais stratégiquement. Il ne faut surtout pas aller *trop loin*. Il faut demeurer *respectable*.

La vertu de l'écart à soi

Il est important de bien mesurer la nature de l'écart entre ces deux moments du syndicalisme. Dans les années 60 et 70, le syndicat était certes une institution, avec ses codes et ses manières de faire. Mais c'était aussi, avant tout, un espace pleinement investi par ses membres. À la limite, le syndicat existait *dans la mesure où ses membres agissaient*. Le syndicat était le nom qui recouvrait une multitude d'actions, de prises de parole, de sentiments et de ressentiments. «Syndicat» était le nom d'expé-

riences militantes partagées qui se réalisaient dans l'action.

Mais le syndicat était aussi le lieu où les travailleurs faisaient l'expérience d'un *écart* par rapport à leur travail et à leur identité professionnelle. Et c'est en s'écartant du champ délimité de leurs compétences professionnelles qu'ils se découvraient d'autres compétences: la compétence de prendre parole, de juger de ce qui est juste et injuste, d'organiser une action... Bref, la compétence politique de n'importe qui de participer aux mouvements du monde et à sa transformation.

Paradoxalement, c'est en se détournant de leur identité sociale et économique de travailleurs, c'est en se détournant de *leur* *besogne*, que les travailleurs ont su constituer leur identité de sujet politique. Or, il semble que cette faculté d'écart et de détournement soit un art qui se soit quelque peu perdu; que la structure syndicale contempo-

raine permette *trop peu* ce genre d'écarts. Le syndicat n'est plus le lieu d'un *investissement* militant de ses membres, ou si peu.

Pour qu'une nouvelle vie militante puisse advenir, pour que cette vie puisse s'animer pleinement dans des luttes sociales, il faut donc chercher là où se manifeste ce type d'écarts à soi et à sa tâche sociale. On peut chercher du côté syndical bien sûr. On peut aussi chercher du côté des étudiants qui s'écartent de leur identité scolaire pour prendre parole sur la question de la crise climatique.

La recherche de tels écarts nous amènera peut-être à ne pas tomber dans le désarroi de mon ami et à voir qu'au cœur même de cette société supposément bloquée et inactive, il y a des écarts et des fissures et que c'est par eux que passe la lumière. Peut-être même est-ce que cette recherche nous donnera le goût de nous écartier à notre tour.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL
223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Cyr Couturier, président
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Salle de nouvelles
Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca
David Beauchamp - redaction@gaboteur.ca

Communications
Dominic Ashby - info@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
André Magny, Patrick Renaud, Inès Lombardo (Francopresse), Jonathan Poirier (Le Saint-Jeanois), Marie-Michèle Genest, Maxime Bilodeau (Agence Science-Presse), Maya Marmouche

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

 **réseau presse**
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

POLITIQUE

Inès Lombardo – Francopresse

Avec les informations de Jonathan Poirier – Le Saint-Jeanois (NB)

LA RÉSIDENCE PERMANENTE FACILITÉE POUR RÉPONDRE AUX BESOINS EN MAIN-D'ŒUVRE

L'immigration se remet en route par le prolongement des permis de travail postdiplômes et la reprise des demandes de résidences permanentes via Entrée express. Le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté en a fait l'annonce le 22 avril lors d'un passage à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Ces nouvelles mesures seront mises en œuvre dès juillet 2022.

L'annonce du 22 avril vise à pallier les besoins en main-d'œuvre par l'immigration selon le ministre Sean Fraser.

«Malgré l'extraordinaire reprise d'emplois et la croissance économique dont bénéficie notre pays après la pandémie, avant qu'Omicron n'arrive dans nos communautés en fin d'année 2021, 955 000 emplois étaient vacants. La réalité, c'est que l'immigration va jouer un rôle clé pour maximiser notre potentiel économique. Les nouveaux arrivants apportent une contribution essentielle dans des domaines qui seront déterminants pour les futures communautés du Canada, comme les soins de santé, les sciences et la recherche», a conclu Sean Fraser.

En premier lieu, le ministre a annoncé l'extension des permis postdiplômes pour les diplômés internationaux. Pour ceux dont le statut temporaire arrive à expiration, IRCC offre la possibilité de rester plus longtemps au Canada, pour qu'ils puissent acquérir de l'expérience professionnelle et avoir de meilleures chances de se qualifier pour la résidence permanente.

À compter de l'été 2022, les anciens étudiants étrangers au Canada ayant un permis de travail postdiplôme expirant entre janvier et décembre 2022 seront admissibles à un permis de travail ouvert d'une durée maximale de 18 mois. En 2021, plus de 157 000 anciens étudiants sont devenus des résidents permanents, dont plus de 88 000 d'entre eux ont directement procédé à la transition d'un permis de travail postdiplôme vers le statut de résident permanent.

Reprise du traitement de résidences permanentes

En outre, Sean Fraser a annoncé que les sélections dans le cadre du programme Entrée express reprendront bientôt et que les invitations pour que des candidats présentent des demandes de résidence permanente débiteront en juillet.

Le ministre attribue le retard de traitement en raison d'une augmentation des demandes entraînant ainsi un empilement des dossiers. Nombre d'entre eux ont dû être mis de côté lorsque les frontières ont été fermées, en 2020 et sur une partie de 2021.

En raison de cette pause, l'inventaire fédéral de demandes de travailleurs hautement qualifiés a été réduit de plus de moitié, passant de près de 112 000 en septembre 2021 à seulement 48 000 en mars 2022. «Cet inventaire diminuera encore d'ici juillet 2022, ce qui nous permettra de revenir aux normes de service auxquelles nos clients s'attendent», a indiqué le ministre en conférence de presse.

Le ministre a également souligné que la grande majorité des nouvelles demandes seront traitées dans le respect de la norme de service de six mois. La lenteur du trai-



Le ministre fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, Sean Fraser, lors de l'annonce du 22 avril 2022, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Photo: Jonathan Poirier (Le Saint-Jeanois)

tement des dossiers est un sujet qui a d'ailleurs causé la mise en demeure du ministre par l'Association québécoise des avocats et avocates en droit de l'immigration (AQAADI). Cette mise en demeure étant restée sans réponse, les avocats ont engagé une poursuite contre le ministère en Cour fédérale.

Faciliter la voie entre le permis temporaire et la résidence permanente

Enfin, pour la réunification des familles, les membres de la famille immédiate d'un demandeur principal qui sont à l'extérieur du Canada et dont les noms figurent dans la demande de résidence permanente de ce demandeur principal seront admissibles à un permis de travail ouvert pour eux-mêmes.

Devant la crise du logement qui sévit au Nouveau-Brunswick et partout au Canada, qui risque de limiter l'accès au logement aux nouveaux arrivants, Sean Fraser a rappelé que le Budget fédéral 2022 répondait en partie à cette inquiétude.

de résidence permanente soit traitée pourront obtenir un permis de travail valide jusqu'à la fin de 2024.

Une manière pour le gouvernement de faire en sorte que les demandes de résidence permanente soient traitées avant que les demandeurs n'aient à présenter une nouvelle demande de prolongation de leur statut temporaire.

Enfin, pour la réunification des familles, les membres de la famille immédiate d'un demandeur principal qui sont à l'extérieur du Canada et dont les noms figurent dans la demande de résidence permanente de ce demandeur principal seront admissibles à un permis de travail ouvert pour eux-mêmes.

Devant la crise du logement qui sévit au Nouveau-Brunswick et partout au Canada, qui risque de limiter l'accès au logement aux nouveaux arrivants, Sean Fraser a rappelé que le Budget fédéral 2022 répondait en partie à cette inquiétude.

«Le budget, présenté aux Canadiens le 7 avril dernier, a un chapitre entier dédié à la construction de logements additionnels qui garantit [notamment] l'accès à ces logements aux personnes qui n'ont pas les moyens actuellement», a-t-il assuré en faisant référence aux 72 milliards \$ investis dans la Stratégie nationale sur le logement, en conférence de presse.

En outre, pour faciliter les démarches des employeurs, Sean Fraser a souligné les assouplissements du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET) par sa collègue Carla Qualtrough, ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre.

Il a notamment rappelé le prolongement de 6 à 18 mois de l'étude d'impact sur le marché du travail (EIMT), qui est la durée d'emploi maximale des travailleurs étrangers. Cette période s'étend de 2 à 3 ans dans les volets des postes à haut salaire et des talents mondiaux pour accéder plus facilement à la résidence permanente.

Détecter et déterrer le passé

Détectées: des personnes qui partagent des histoires sur leurs trouvailles enfouies! Plusieurs détectoristes de métaux d'un peu partout dans la province sont très actifs sur les réseaux sociaux en signalant les sites fouillés en plus de partager leurs trouvailles. Grâce à leurs chasses aux trésors, plusieurs objets et artefacts ont été déterrés et permettent de comprendre davantage le passé de la province, y compris son héritage francophone.

Articles écrits par DAVID BEAUCHAMP

Creuser dans notre histoire

Deux détectoristes, Clyde Emberley et Henri Goosney, racontent au Gaboteur ce qui les a motivé à se lancer dans le hobby de détection de métaux et comment certaines histoires de leur jeunesse ont été primordiales pour cette passion.



C'est dans un champ à Boswarlos, sur la péninsule de Port-au-Port, que Henri Goosney a trouvé la majorité des pièces de monnaie françaises; pièces qui composent d'ailleurs la majorité de sa collection. Photo: Cody Broderick (capture d'écran)



Deux clés que Clyde Emberley a trouvées il y a deux ans dans l'ancien village minier de La Manche, relocalisé dans les années 1960. Ce village faisait l'extraction de plomb avant que cette pratique ne soit abandonnée. Photo: Courtoisie Clyde Emberley

Il est bien difficile de creuser dans le sol et de trouver autre chose que de la pierre sur cette île que l'on surnomme, très justement, le vieux Rocher. Pourtant, les détectoristes du groupe Facebook Diggin The Rock Metal Detecting («Creuser le Rocher détection de métal» dans la langue de Molière) sont déterminés à prouver le contraire: chaque semaine, plus d'une vingtaine de personnes partagent des photos d'objets et de pièces anciennes qu'ils ont trouvés pendant leurs fouilles.

Chasse aux trésors historiques

L'attachement à la culture, aux traditions et à l'histoire de Terre-Neuve et du Labrador sont autant de raisons pour lesquelles les détectoristes s'adonnent à cette activité. Clyde Emberley, détectoriste de Southern Harbour sur la péninsule d'Avalon, évoque sa famille comme une des raisons principales l'ayant motivé à entreprendre ce loisir. «J'ai toujours été intéressé par l'histoire de Terre-Neuve. Écouter les histoires de mon père et de mon grand-père me passionnait, spécialement les histoires de trésors enfouies», raconte Emberley. Il ajoute qu'il collectionne des pièces de monnaie depuis fort

longtemps et qu'il a déjà acheté quatre détecteurs de métaux différents pour élargir ses capacités de fouilles.

Cette histoire rejoint celle de Henri Goosney, résident de la péninsule de Port-au-Port et détectoriste depuis plus de dix ans. Il évoque son goût de la découverte et l'émotion qu'il ressent lorsqu'il fait des recherches. «J'ai un grand intérêt pour l'histoire et [la détection de métaux] m'apparaissait comme une bonne activité parce que je peux faire de l'exercice et prendre l'air quand je ne travaille pas. C'est toujours un thrill car tu ne sais jamais ce que tu vas trouver», explique-t-il.

À l'instar de Clyde Emberley, le détectoriste de Port-au-Port raconte que son intérêt pour le mystère et la découverte de trésors cachés est influencé en grande partie par les légendes de pirates et de butins enfouies qu'il a entendu dans sa jeunesse à Parsons Pond, situé sur la Grande Péninsule du Nord.

«Il y a une légende à Portland Creek à propos de pirates qui auraient perdu quatre coffres remplis de trésors sur les dunes de sable près du village. La rumeur veut qu'un seul des coffres aurait été trouvé et qu'il y ait un corps de pirate

enterré là, ce qui pique l'intérêt des chasseurs de trésors», raconte-il.

Collectionner le passé

Après avoir demandé l'accord du propriétaire du terrain pour creuser, Goosney affirme qu'il a trouvé tellement de pièces de monnaie lors de ses recherches qu'il en a commencé une collection. «J'ai trouvé la majorité des pièces de monnaie provenant de France et d'ailleurs à Boswarlos, sur la péninsule [de Port-au-Port]. J'ai dû déterrer au moins 300 pièces de monnaie à cet endroit seulement», précise Goosney lorsqu'on l'interroge sur l'état de ses recherches. Il ajoute que son ami, qui est aussi détectoriste, a trouvé des pièces de monnaie espagnoles datant du 17^e siècle près de l'endroit où il a fait ses trouvailles.

«Je trouvais tellement de pièces rares et anciennes que je suis devenu un collectionneur par la force des choses. J'en possède maintenant provenant de plus de deux cents pays différents», affirme le détectoriste de Port-au-Port.

En plus des pièces de monnaie françaises et terre-neuviennes, Goosney a trouvé une quantité faramineuse de boutons et d'équipement militaire datant de plusieurs siècles. Une des trouvailles qui l'a fasciné le plus est la découverte de deux badges militaires américains sur les rives de la rivière Romaines sur la côte ouest de Terre-Neuve. «Ces deux badges de soldats sont presque identiques et ont presque le même numéro de série. Je les ai trouvés à seulement vingt pieds l'un de l'autre! Je me suis toujours demandé ce qui s'était passé avec ces deux soldats», raconte-t-il avec enthousiasme.

Clyde Emberley a lui aussi entamé une collection de pièces de monnaie en fonction de ses découvertes. Il a principalement trouvé des pièces de monnaie de l'époque où Terre-Neuve-et-Labrador était un dominion britannique, et il a entamé une petite collection avec ses dernières.

Henri Goosney ajoute: «J'encourage tous les collectionneurs à se procurer un détecteur de métaux et commencer à déterrer des pièces. Cela agrandirait considérablement leurs collections!»

1. Photo de Henri Goosney sur la côte ouest de Terre-Neuve. Photo: Courtoisie Henri Goosney



2. Clyde Emberley présente une pièce de monnaie qu'il a trouvée en effectuant une fouille avec son détecteur de métaux à Southern Harbour. Photo: Courtoisie Clyde Emberley



Une pièce d'histoire

Terre-Neuve-et-Labrador produisait sa propre monnaie entre 1865 et 1947. Toutes les pièces générées durant cette époque sont considérées comme un ensemble fermé puisqu'il ne s'en fait plus aujourd'hui. Pour compléter l'ensemble, il faut impérativement rassembler 140 pièces différentes avec toutes les années de production de la monnaie terre-neuvienne.

La pièce de monnaie de Terre-Neuve la plus rare et dispendieuse est la «1871 mule 10 cents». Elle possède à la fois un avers de 10 cents terre-neuvien et un revers de 10 cents canadien bien que Terre-Neuve-et-Labrador ne faisait pas encore partie du Canada à ce moment. Elle vaut aujourd'hui plus de 100 000\$!



Le roi George V, roi britannique de 1910 à 1936, figure sur l'avers de cette pièce terre-neuvienne qui date de 1917. Photo: Cody Broderick



Sous le règne de George V, Terre-Neuve-et-Labrador a produit des pièces de 1 cent, 5 cents, 10 cents, 20 cents, 25 cents et 50 cents. Photo: Cody Broderick

Trouver et préserver pour mieux avancer

Une petite histoire de la détection de métaux et de sa réglementation actuelle dans la province.

Articles écrits par DAVID BEAUCHAMP

Photo: Roger Starnes Sr (Unsplash)



La création du premier détecteur de métaux portatif est relativement récente dans l'histoire. Avant d'être employés à des fins archéologiques et à des fins récréatives, ces appareils étaient fixes et étaient majoritairement utilisés dans les domaines médicaux et militaires.

Détecter le danger

Avant d'être une activité de loisir, la détection de métal servait à des fins médicales et militaires sur les champs de batailles. Durant la Première Guerre mondiale, des dispositifs de détection étaient utilisés pour retrouver des balles ou autres objets métalliques ayant pénétré le corps des soldats tombés au combat.

En 1941, l'inventeur polonais Józef Kosacki fait preuve d'innovation et crée le premier modèle de détecteur de métal portatif. Surnommé le détecteur de mines polonais, il peut désormais accompagner les troupes qui se déplacent et sera utilisé pour la première fois par l'armée britannique pour déceler les explosifs enfouis sous le sable d'Afrique du Nord.

Sans le savoir, Kosacki pose les fondements du loisir de la détection de métaux qui génère des adeptes partout dans le monde après la guerre. Cette activité deviendra si répandue qu'elle poussera le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, comme d'autres gouvernements, à légiférer pour encadrer cette pratique afin d'avoir un droit de regard sur les objets à caractère historique et patrimonial trouvés par la population.

Une activité bien réglementée

Le gouvernement provincial a établi des législations entourant l'archéologie sur son territoire en plus d'établir précisément ce qu'est un artefact. Ce faisant, il y a toute une marche à suivre pour les détecteurs et détectrices de métaux pour que leurs trouvailles puissent être partagées avec les autorités à fins d'analyse pour attester de leur authenticité historique et de leur importance pour le patrimoine.

Le site Web du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador est en ce sens clair: «Si vous trouvez un artefact, vous ne devez pas le bouger, l'endommager ou interférer avec ce dernier. Il est illégal de vendre, d'échanger ou de le retirer de la Province. [...] Par la loi, tout artefact en votre possession doit être retourné à la Province ou toute personne responsable de son administration dans votre comté» [traduction libre].

C'est dans le respect de ces lois que les détectoristes pratiquent leur hobby. Et c'est par respect pour le passé, la culture locale et l'histoire de la province que ces gens s'adonnent à cette passion.

Les vestiges de la French Shore

Une des découvertes fréquentes faites par le détectoriste de Port-au-Port est sans aucun doute les pièces de monnaie françaises. Il en a trouvé de toutes les époques, notamment du 18^e siècle et qui sont en bon état malgré le passage du temps.

La pièce de monnaie française de 1792 est une trouvaille intéressante. Bien que la Révolution française ait eu lieu en 1789 et que la monarchie fut écartée, le Roi Louis XVI est toujours présent sur les pièces de monnaie et le sera jusqu'en 1795, année où la jeune République introduit le franc comme nouvelle monnaie nationale après six ans de crise économique importante. À partir de ce moment, la représentation du Roi et l'inscription «Roi des Français» laissent place au visage de Marianne, personification de la Liberté et de la Révolution, et les mots «République française» ou «Liberté».

Une science à portée de main

Connaissez-vous la numismatique? C'est la discipline scientifique qui étudie les pièces de monnaie et les médailles. Nous la pratiquons tous lorsque nous analysons nos propres pièces de monnaie en regardant où et

quand elles ont été produites et qui sont les personnes représentées dessus.

Lors d'une fouille près de Southern Harbour à Terre-Neuve, Clyde Emberley a trouvé une pièce de cinq centimes

français datant de 1853. Grâce aux procédés de la numismatique, il a pu déterminer que sur l'avvers de la pièce se trouve la figure de Napoléon III, Empereur français de l'époque et neveu du très connu Napoléon; alors que sur le revers de la pièce se trouve l'aigle impérial avec l'inscription «Empire français». Southern Harbour se trouve le long de la côte au nord de Plaisance, soit l'ancienne capitale française de Terre-Neuve.

Peut-être la pièce vient-elle de Saint-Pierre-et-Miquelon? De marchands venus d'Europe pour commercer? De Français venus s'établir à Terre-Neuve? Qui sait!



Comparaison entre la pièce de monnaie à l'effigie de Napoléon III et de l'Empire français trouvée par Clyde Emberley à Southern Harbour et une originale en bon état. Photo: Courtoisie Clyde Emberley



Pièce de monnaie française à l'effigie de Napoléon III datant de 1861 découverte par Henri Goosney à Boswarlos. La pièce est similaire à celle trouvée par Clyde Emberley et ce, à des centaines de kilomètres de distance. Photo: Courtoisie Henri Goosney



Une des pièces anciennes que Henri Goosney a trouvée à Boswarlos. La pièce fut produite en 1792 et est à l'effigie du roi Louis XVI, bien que la Révolution française ait chassé la monarchie en 1789. Photo: Courtoisie Henri Goosney

MUSIQUE

Marie-Michèle Genest

«CHANGES», UN LAISSEZ-PASSER POUR LE BONHEUR

Ce ne sont pas les changements qui manquent dans la vie d'Adrian House! Dans la même semaine, l'auteur-compositeur-interprète bilingue nous présentait le nouveau vidéoclip pour sa chanson «Changes» et gagnait un prix aux 70^e Arts and Letters Awards («les prix Arts et Lettres»). De plus, l'artiste s'apprête à plancher sur un nouvel album entièrement en français.

Impossible de réprimer un déhanchement ou de ne pas chanter joyeusement l'air de «Changes», qui sied parfaitement au renouveau du printemps. La mélodie accrocheuse est par ailleurs tombée dans l'oreille de la compagnie torontoise Bad Parade, qui s'est alliée avec Adrian House afin de mousser la visibilité du vidéoclip de la chanson. Un partenariat bénéfique pour le Terre-Neuvien qui n'affectionne pas particulièrement le passage obligé de la promotion.

Parue en 2019 sur l'album *Lookin' Up*, la composition d'Adrian House avait un petit quelque chose d'étrangement prémonitoire. «J'ai écrit cette chanson avant la pandémie mais en fait, c'est la chanson parfaite pour la pandémie, n'est-ce pas! Ce sont des thèmes de résilience, de pouvoir surmonter les difficultés qui viennent dans la vie et de célébrer le fait d'être vivant, ici et maintenant dans le présent», philosophe le musicien. Cette chanson, ajoute-t-il, nous donne



La sortie du nouveau clip d'Adrian House pour son single «Changes» a eu lieu le 19 avril dernier - une chanson en anglais avec une énorme collaboration franco. Sur scène avec Adrian (au centre), on retrouve le bilingue Darren Browne (à gauche) et le montréalais Étienne Beaulieu (à droite), et dans le clip: d'innombrables autres personnes d'expression française de la province. Photo: Coline Tisserand

en quelque sorte la permission d'être heureux sans se sentir coupable, malgré un contexte mondial plutôt morose.

«La vie, ça change tout le temps», concède l'artiste quant à la pré-

misse de la chanson. L'impermanence, c'est un peu le précepte qu'Adrian House observe au quotidien, notamment à travers les enseignements du bouddhisme. Pragmatique, il souligne l'importance de s'ancrer dans le

moment présent et d'accepter les changements qui surviennent au cours de notre existence. Des leçons qu'il a également puisées dans ses expériences personnelles. «Moi je suis surfeur, alors c'est un peu de surfer sur les vagues qui arrivent dans la vie», image-t-il avec humour.

Un projet fédérateur

Cette grande célébration du vivant, Adrian House a désiré la partager avec sa famille élargie. Pour ce faire, il a réquisitionné la participation d'une quarantaine d'amis et de membres de la famille afin de créer les nombreux plans qui rythment le vidéoclip, assemblés par son complice Ritche Perez. Loin du cliché de l'artiste narcissique, ce sont plutôt ses proches qui s'avèrent être les véritables vedettes de la vidéo, en s'appropriant les paroles de la chanson et en les délivrant dans l'attirail de leur choix. «Quand on est artiste, on passe beaucoup de temps seul en création devant l'ordinateur, mais pour moi, faire de l'art c'est essayer de connecter avec les autres personnes», relate Adrian House, visiblement ému par le résultat final.

Le vidéoclip a également plu à la quarantaine de spectateurs qui s'étaient déplacés pour le visionnement, si on en croit les nombreux rires et exclamations qui ont fusé tout au long de la projection. Il faut dire que plusieurs personnes apparaissant à l'écran se trouvaient également dans la salle de la Eastern Edge Gallery en ce mardi soir, où régnait une atmosphère chaleureuse et sans prétention. «C'était un peu comme une fête d'anniversaire pour enfants», relate Adrian

House en riant, qui a même acheté des cupcakes et des boissons gazeuses pour l'occasion.

Le vent tourne... en français

Même si l'album *Lookin' Up* n'a pu suivre un parcours régulier en raison de l'arrivée de la pandémie, Adrian House a le regard tourné vers l'horizon et mijote d'autres plans. Il espère recevoir une subvention du Conseil des arts du Canada afin de se consacrer, dans les prochains mois, à la création d'un album entièrement en français. Si tout va bien, il devrait se rendre à Montréal en septembre afin d'enregistrer son nouvel album.

Il faut dire que sa participation l'été dernier aux demi-finales du réputé Festival international de la chanson de Granby, au Québec, lui a permis de tisser des liens avec de nombreux musiciens francophones. Celui qui affectionne particulièrement les classiques de la chanson française a impressionné la foule avec sa performance de trois compositions originales dans la langue de Brassens, dont la pièce «Le parapluie d'Élise», qui lui a d'ailleurs permis de remporter le prix Arts et Lettres dans la catégorie musique sénior, le 22 avril dernier.

Se qualifiant lui-même de jongleur en raison des nombreux projets qui l'occupent en ce moment, Adrian House ne ferme aucune porte et se laisse porter par la vague. «Si je reçois un appel de Sting pour faire une tournée, je ne vais pas dire non», lance-t-il à la blague. Preuve qu'il faut demeurer ouvert à tout changement!



formationoffreactive.ca
activeoffertraining.ca

Formation interactive en ligne sur l'offre active des services de santé en français

- ❖ Formation **GRATUITE**
- ❖ S'adresse aux gens qui **travaillent** ou qui **étudient** dans le domaine de la **santé** ou **en soins communautaires**
- ❖ Disponible en **français** et en **anglais**
- ❖ Possibilité d'obtenir des **crédits d'apprentissage continu**

Sensibiliser à la **valeur** de l'offre active

Amener à **prendre conscience** du rôle **important** à jouer pour assurer une **amélioration durable** de l'offre active

Promouvoir la **sécurité** et la **qualité des soins** pour les patients et les clients

Offerte par :



Financée par :



Santé Canada Health Canada

Pour visionner le clip de «Changes» d'Adrian House, rendez-vous ici:
www.youtube.com/watch?v=mfbukbW1wYM

ENVIRONNEMENT

Maxime Bilodeau (Le Détecteur de rumeurs / Agence Science-Press)

OUI, L'AMAZONIE POURRAIT DEVENIR UNE SAVANE

Ravagé par l'humain, le «poumon de la planète» s'essouffle à un rythme préoccupant. Est-il plausible que la forêt amazonienne devienne une savane d'ici la fin du siècle? Le Détecteur de rumeurs explique d'où vient cette inquiétude.

L'origine de la rumeur

Il existe en physique et en chimie un concept appelé «point de bascule» ou «point de non-retour». C'est le seuil à partir duquel un système change d'état: l'exemple le plus simple est celui du liquide qui se transforme en gaz sous l'effet de la température.

Appliqué au climat de notre planète, ce concept implique qu'à partir de certains seuils — une température moyenne plus élevée, un niveau de précipitations ou de sécheresse anormal — les conditions d'un écosystème ou d'un environnement se détériorent de façon irréversible. L'exemple le plus connu est l'Arctique: au-delà d'une certaine quantité de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère, la calotte glaciaire va disparaître inéluctablement, même si l'on devait ensuite diminuer radicalement nos émissions de GES.

L'Amazonie pourrait-elle ainsi passer de «l'état» de forêt à celui de savane, sans qu'on ait eu besoin de couper la totalité des arbres?

Les inquiétudes

Le point de bascule de la plus grande forêt tropicale du monde — 5,5 millions de km² — pourrait être franchi d'ici aussi peu que cinq ans, estiment certains spécialistes cités récemment par le *New Scientist*.

L'Amazonie serait plus précisément sur le point d'atteindre le stade à partir duquel elle se transformera de manière irréversible en un écosystème plus sec.

En cause: les changements climatiques causés par l'humain, les incendies de forêt et les coupes forestières qui minent la santé globale de cet immense puits de carbone qui est également un réservoir de biodiversité. Plus des trois quarts de l'Amazonie sont moins résilients qu'ils ne l'étaient au début des années 2000, selon une recherche publiée en mars par trois chercheurs britanniques. Ce serait particulièrement visible «dans les régions de moindres précipitations et dans les parties de la forêt qui sont les plus près de l'activité humaine». Cela signifie que la forêt tropicale peine à se relever des perturbations qui la frappent.

Il y a certes plusieurs années que les données collectées par des satellites révèlent une Amazonie qui se dégrade petit à petit. Un récent rapport du *Science Panel for the Amazon* — des chercheurs de huit pays réunis par l'initiative *Solutions pour le développement durable* des Nations unies — concluait que la déforestation avait amputé 17% du territoire de la forêt depuis les années 1970. Au Brésil, qui abrite plus de la moitié de l'Amazonie, ce chiffre serait de 20%. La déforestation y a même atteint des niveaux records depuis l'accession au pouvoir du président Jair Bolsonaro, en 2019.

Mais toute la question d'un «point de non-retour» est de savoir quel est, justement, ce seuil. Dans un reportage publié en 2020 par la revue *Nature*, des chercheurs le situaient quelque part entre 20 et 25% de déforestation. Tout le monde n'est pas d'accord: le point de bascule pourrait être plus élevé. Mais cette incertitude est, pour l'un des chercheurs interviewés, l'équivalent de jouer «à une roulette russe environnementale». L'Amazonie s'est déjà réchauffée de 1,2°C en moyenne depuis le début de l'ère industrielle, ce qui est un peu plus prononcé que la moyenne du reste de la planète.

Les modèles climatiques les plus récents ajoutent désormais des données sur la «dynamique» d'une végétation, dans le but de prédire avec plus de précision son évolution dans le temps. C'est ainsi qu'un des indicateurs d'un dépérissement forestier, soulignaient en mars des chercheurs britanniques serait l'élargissement de l'écart entre les températures les plus élevées et les moins élevées dans une région.

Une mécanique subtile

Ce qui fait de l'Amazonie un environnement aussi dense et aussi riche est le résultat d'un fragile équilibre du cycle de l'eau. C'est une forêt dite «humide» parce que les précipitations y sont abondantes. Une partie importante de cette humidité dans l'air provient de l'évaporation des sols et de la transpiration des plantes. Plus on

coupe des arbres, plus on court le risque d'enrayer cette mécanique subtile: passé un certain seuil, le cercle vicieux de l'assèchement est enclenché.

Et la mécanique semble déjà enrayerée: une partie de la forêt relâche plus de dioxyde de carbone dans l'atmosphère qu'elle n'en absorbe. Entre 2010 et 2019, les pertes de carbone de l'Amazonie brésilienne étaient de près de 20% supérieures aux gains, ce qui en fait techniquement une émettrice de CO₂.

Les conséquences de cette savanisation seront multiples: chute de la biodiversité, perte de repères culturels traditionnels, bouleversement de l'économie locale.

Et surtout, une Amazonie composée d'arbres moins vigoureux captera beaucoup moins de carbone que les 120 milliards de tonnes qu'elle stocke aujourd'hui. C'est ce qui fait du dépérissement de la forêt amazonienne une menace pour le climat au même titre que la fonte des calottes glaciaires.

L'arrêt des coupes forestières et la restauration des terres ravagées font partie des solutions proposées pour renverser la tendance. Le Brésil a signé, lors de la COP26 de novembre 2021, un engagement multinationnel visant à mettre un terme à la déforestation d'ici 2030. Considérant les actions passées, la nouvelle a toutefois été accueillie avec scepticisme.

OURAGANS DE L'ATLANTIQUE: DES RISQUES 2 FOIS PLUS ÉLEVÉS

Agence Science-Press

Les résidents de l'Atlantique ont des raisons de s'inquiéter: les anomalies des saisons des ouragans 2017-2020 vont se répéter, et les communautés qui ont l'habitude d'être les plus vulnérables sont loin d'y être préparées.

Une étude parue le 13 avril dans la revue *Weather and Climate Dynamics* renforce la conviction déjà bien établie voulant que les ouragans de l'Atlantique seront plus menaçants pour les communautés côtières: alimentés par une température plus chaude à la surface de l'eau, ils seront plus puissants et occasionneront plus de dégâts quand ils frapperont la côte, que ce soit celle du sud-est des États-Unis (Floride, Carolines, etc.) ou celle du golfe du Mexique. Et ils perdront moins vite de leur puissance après avoir frappé la côte — autrement dit, ils resteront plus longtemps stationnés au-dessus des terres.

Le réchauffement des 40 dernières années, à lui seul, a doublé le risque de voir se produire une «saison extrême» comme celle de 2020, écrivent les trois chercheurs, sous la direction de l'Allemand Peter Pfleiderer, du groupe Climate Analytics.

Autrement dit, bien que «la circulation atmosphérique saisonnière» demeure le facteur dominant expliquant les variations été-hiver des tempêtes océaniques, les données pointent vers une corrélation entre la hausse de la température à la sur-



Les conséquences de l'ouragan Larry en septembre dernier dans Bannerman Park à St. John's. Photo: Coline Tisserand (Archives Le Gaboteur)

face de l'océan et une hausse du nombre d'événements extrêmes par saison.

2020 a été l'année du plus grand nombre d'ouragans depuis que de telles données sont récoltées: 7 ouragans majeurs, 11 systèmes dépressionnaires qui ont touché les États-Unis, et une dépression subtropicale qui s'est même rendue jusqu'au Portugal. La saison des ouragans a également commencé plus

tôt qu'à l'habitude au cours des 5 dernières années. Selon l'agence américaine des océans et de l'atmosphère (NOAA), chaque degré Celsius de plus aurait le potentiel d'allonger de 40 jours la saison des ouragans.

Si l'on parle dans cette étude des communautés du continent, le même groupe Climate Analytics s'était toutefois intéressé en 2019 aux îles des Antilles: à ce

moment, on estimait qu'en 20 ans, les dégâts causés par les tempêtes majeures avaient représenté des pertes moyennes de 3,7% du PNB par année pour les États insulaires de la région. Pour ces États, la saison la plus coûteuse avait été celle de 2017, lorsque l'île de la Barbade avait vu plus de 90% de ses édifices être détruits, obligeant l'évacuation de l'île pour la première fois en trois siècles.



AGENDA COMMUNAUTAIRE

Dominic Ashby

PROVINCIAL

30 mai

Levée du drapeau. En cette saison printanière colorée, le temps de célébrer la journée nationale franco-terre-neuvienne-et-labradorienne arrive à grands pas. La levée du drapeau, faisant honneur à la langue francophone et sa vaste culture, se déroulera aux quatre coins de nos régions francophones de la province le 30 mai prochain.

ST. JOHN'S

Chaque dimanche et mercredi

Sports en français. Réveillez le Cristiano Ronaldo en vous! L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des matchs de football, tout cela en français bien sûr. Venez rejoindre amateurs et passionnés pour cet événement qui a lieu tous les dimanches à partir de 11h, au Centre des Grands-Vents. Vous possédez deux pieds gauche? Pas de problème! Joignez-vous au club de badminton, tous les mercredis de 18h30 à 20h30. Plus d'informations, écrivez au culture@acfsj.ca ou rejoignez l'association par téléphone au (709) 726-4900.

Chaque mardi et jeudi

Activités récréatives. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des sessions de yoga et de Zumba. Les cours de yoga avec Cindy de Far Out Fitness se tiendront chaque mardi de 18h45 à 19h45 et ce, jusqu'au 17 mai. Les sessions de Zumba, animées par Zumba with Marcella, se déroulent quant à elles chaque jeudi jusqu'au 26 mai, de 19h à 20h pour les personnes de 16 ans ou plus. Les frais d'inscription pour ces activités sont de 20\$ pour les aînés, de 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Pour plus d'informations, écrivez à culture@acfsj.ca ou appelez au (709) 726-4900.

Chaque lundi, vendredi, samedi et dimanche

Marche intérieure au Works. Les membres du Club des débrouillards de l'ACFSJ peuvent également profiter d'une marche intérieure gratuite au Works les lundis et vendredis de 7h à 19h30 ou les samedis et dimanches de 8h30 à 18h30. Pour entrer gratuitement, vous devez présenter votre carte de membre de L'ACFSJ.

2 mai

Lunch des débrouillards. Débrouillard ou pas, sortez prendre l'air et faites de nouvelles connaissances. Une fois par mois, les membres des débrouillards sortent de leur nid pour un repas bien mérité. Pourquoi ne pas vous joindre à eux? Le prochain dîner aura lieu le lundi 2 mai à partir de 11h30. Pour confirmer votre présence ou pour toute information, envoyez un courriel à culture@acfsj.ca ou appelez le (709) 726-4900.

LABRADOR

6 et 20 mai

Petits poussins en santé. Salut aux parents d'enfants de 0 à six ans! L'Association Francophone du Labrador (AFL) vous invite aux matins des Petits poussins en santé, les vendredis de 10h à 11h30. Inscrivez-vous en ligne: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>.

7 mai

Café céramique. L'AFL cherche des artistes en herbe pour participer à un atelier d'art hors du commun. De 14h à 17h au local de l'AFL, Madame Louise Vachon vous fera découvrir les secrets derrière la peinture

sur tasse de céramique. Tout cela en bonne compagnie, bien sûr! Inscriptions sur: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>.

11 mai

Soirée jeux de société. L'AFL organise une soirée thématique sur les jeux de société. Des jeux et animations sur le thème de ceux-ci seront mis à votre disposition, mais vous pouvez aussi apporter vos jeux préférés si vous le désirez! Une belle occasion de socialiser et d'y découvrir de nouveaux jeux! Cette soirée aura lieu une première fois le 11 mai et une deuxième fois le 8 juin au Well-Bean Café, de 18h à 20h. Inscrivez-vous ici: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>.

CÔTE OUEST

Chaque mardi

Bingo. Cette fois-ci, c'est la bonne! Le Centre TNF de Cap-Saint-Georges vous invite à son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en vous faisant de nouveaux amis! Rendez-vous au Centre chaque mardi à partir de 18h15, bonne chance!

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du *Gaboteur*, contactez-nous directement par courriel, à: info@gaboteur.ca.



Régie de l'énergie
du Canada

Canada Energy
Regulator

Avis de demande et instructions relatives à la procédure Demande visant l'exportation d'électricité aux États-Unis DTE Energy Trading, Inc.

Dans une demande datée du 22 avril 2022, DTE Energy Trading, Inc. (le demandeur) a sollicité auprès de la Régie de l'énergie du Canada (la Régie), aux termes de la section 2 de la partie 7 de la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (la LRCE), l'autorisation d'exporter jusqu'à une quantité globale de 10 000 000 MWh par année d'énergie garantie et interruptible, pendant une période de 10 ans. La société affiliée du demandeur, DTE Lake Erie Generation, Inc., détient et va exploiter une installation de production d'électricité à vapeur de 68,2 MW à l'intérieur d'une aciérie intégrée appartenant à Stelco Inc. (« Stelco ») à Nanticoke (Ontario). DTE Lake Erie Generation, Inc. a conclu une entente pour fournir l'électricité produite par l'installation de production d'électricité à Stelco, et dont une partie de cette électricité devrait être livrée par Stelco à un consommateur industriel directement connecté à proximité. L'installation de production d'électricité est dans les phases finales de sa construction, la mise en service commercial étant prévue en juin 2022.

La Commission de la Régie de l'énergie du Canada (la Commission) aimerait connaître le point de vue des parties intéressées avant de délivrer un permis ou de recommander à la gouverneure en conseil de soumettre la demande à la procédure d'obtention de licence. Les instructions relatives à la procédure énoncées ci-après exposent en détail la démarche qui sera suivie.

- Le demandeur doit transmettre une copie de la demande par courriel à toute personne qui manifeste son intérêt en écrivant à dte_contract_admin@dteenergy.com. La demande peut également être consultée sur le site Web de la Régie.
- Les observations écrites des parties intéressées doivent être déposées en ligne auprès de la Régie aux soins de la secrétaire de la Commission et transmises par courriel au demandeur au plus tard le 30 mai 2022.
- Suivant le paragraphe 359(2) de la LRCE, la Commission considérera les points de vue des déposants sur les questions suivantes :
 - les conséquences de l'exportation sur les provinces autres que la province exportatrice;
 - le fait que le demandeur :
 - a informé quiconque s'est montré intéressé par l'achat de l'électricité pour consommation au Canada des quantités et des catégories de services offerts,
 - a donné la possibilité d'acheter de l'électricité à des conditions aussi favorables que celles indiquées dans la demande, à ceux qui ont, dans un délai raisonnable suivant la communication de ce fait, manifesté l'intention d'acheter de l'électricité pour consommation au Canada.
- Toute réponse du demandeur aux observations concernant les points 2 et 3 du présent Avis de demande et instructions relatives à la procédure doit être déposée auprès de la Régie aux soins de la secrétaire de la Commission et envoyée par courriel à la partie qui a soumis les observations au plus tard le 14 juin 2022.
- Pour de plus amples renseignements sur la procédure d'examen de la Commission, veuillez communiquer avec la secrétaire de la Commission par téléphone au 403-292-4800.

La Régie de l'énergie du Canada a à cœur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour de l'information sur la façon dont la Régie poursuit ses activités de surveillance réglementaire pendant la pandémie de COVID-19, veuillez consulter la page Mise à jour sur la COVID-19 de la Régie.

La Régie privilégie la méthode de dépôt en ligne à partir de son outil de dépôt électronique, qui comprend des instructions détaillées. S'il vous est impossible de faire un dépôt de cette manière, veuillez envoyer vos documents par courriel à l'adresse secrtaire@rec-cer.gc.ca.

La secrétaire de la Commission de la Régie de l'énergie du Canada

Ramona Sladic

Canada

JEU N° 536

SUDOKU

8			5	3	7			
								7
	1		9					4
3	9							1
				6				
		6		8				3
	3			2	8		9	
	6		4	5				
	5	2	6		3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 536

8	1	7	8	6	9	2	5	4
2	8	4	1	9	7	8	9	6
9	6	9	8	2	1	8	7	
8	7	9	6	8	1	9	2	2
6	2	2	9	7	8	9	8	1
1	9	8	9	2	7	6	8	8
7	8	8	2	9	6	2	1	9
2	9	6	7	1	8	8	2	9
2	2	1	7	8	5	6	4	8

COMMUNAUTAIRE

Propos recueillis par Marie-Michèle Genest

NOUVELLE COORDONNATRICE AU RÉSEAU CULTUREL FRANCOPHONE

Depuis sa France natale, Agnès Mamet rêvait de s'installer au Canada. Même si elle a de la famille au Québec, c'est sur le Rocher qu'elle a finalement décidé de poser ses valises, il y a à peine plus d'un mois, en compagnie de son conjoint. Le 25 mars dernier, elle intégrait officiellement ses fonctions, plongeant ainsi tête première dans le bain culturel francophone de la province. Cinq questions pour mieux connaître la nouvelle coordonnatrice au Réseau Culturel francophone!

Qu'est-ce qui vous a attiré au Canada?

J'ai eu l'occasion de travailler à Saint-Pierre-et-Miquelon deux années, et quand on habite là, il y a toujours des liens qui se créent avec St. John's. J'ai eu l'occasion d'y venir pour le travail, le tourisme ou le shopping. J'aime beaucoup cet endroit; la mer, la façon de vivre, il y a beaucoup de choses qui sont exotiques pour moi et ça m'a toujours bien plu de venir ici. La vie a fait que je suis rentrée en France métropolitaine, mais il y avait toujours cette idée de revenir. Il y a eu cette opportunité ici à FFTNL [La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador] et c'était conjoint avec mon envie de changer de travail, de vie, de construire quelque chose avec mon partenaire, on avait besoin de prendre l'air du large. J'ai postulé, c'est ma candidature qui a été retenue... et me voici!

Comment se passe votre intégration jusqu'à présent?

Il y a tout l'aspect administratif qui est très différent, et du coup on a été accompagnés par les services francophones, par le Compas par exemple, donc c'est vraiment rassurant quand on arrive. Puis après on rencontre les gens du milieu francophone



Agnès Mamet est la nouvelle coordonnatrice du Réseau Culturel francophone.
Photo: Courtoisie Agnès Mamet

et d'autres gens qui sont anglophones, on commence à créer des liens. Moi j'avais une connaissance à l'université par exemple... Les gens donnent des explications et on comprend comment ça marche.

La vie ici est très plaisante. Il faut s'habituer aussi à la météo mais bon, quand on a un bon manteau, surtout un manteau coupe-vent, tout va bien! Et là les beaux jours arrivent, et depuis la FFTNL on a une vue magnifique sur l'océan! On s'adapte gentiment, on sort de sa zone de confort. Puis c'est enrichissant de croiser des gens différents. À la FFTNL les gens viennent d'un peu partout. C'est pour ça que je suis venue, pour cette richesse-là liée à la langue française, parce que j'y suis très attachée.

Quel est votre parcours professionnel, est-il en lien avec le domaine culturel?

Ma formation initiale, c'est l'enseignement. J'ai beaucoup travaillé comme enseignante de français avec des élèves de 11 à 18 ans. C'est effectivement en lien avec la culture puisque dans le cadre des cours on fait de l'ouverture culturelle, que ce soit le théâtre, le cinéma, la peinture, les expositions au musée, donc j'ai toujours été intéressée, mobilisée et motivée par le fait culturel. Depuis que je suis petite, j'ai toujours participé au monde associatif, soit par la pratique artistique soit en faisant partie des institutions d'associations, pour favoriser l'accès à la culture, donc c'est un peu dans mes gènes. Et quand je suis arrivée à Saint-Pierre-et-Miquelon, la première année j'ai travaillé au lycée d'État comme enseignante et la deuxième année j'ai travaillé pour le Francoforum, et c'est dans ce cadre-là que j'ai eu l'occasion de collaborer avec le Réseau Culturel de la FFTNL. En arrivant ici j'avais quelques connaissances, les premiers contacts étaient déjà établis.

Est-ce qu'il y a une forme d'art qui vous anime en particulier?

En tant que musicienne amatrice, moi mon truc, c'est le chant choral classique

et le théâtre. En France, je faisais partie d'une troupe et de deux ensembles vocaux classiques. C'est vraiment ma passion. C'est pour ça qu'en arrivant, ça me semblait important de faire partie d'une chorale, parce que la pratique artistique c'est important pour moi. Après, je suis ouverte évidemment aux autres arts. Je me rappelle quand j'ai visité The Rooms, tout l'aspect culturel de ce musée m'avait beaucoup intéressée. Il faudra que j'aille refaire un tour!

Avez-vous un rêve, que souhaitez-vous accomplir au sein de votre nouveau poste?

Ça faisait partie de mes rêves de participer à l'organisation d'un salon du livre. Le premier dossier qu'on m'a donné, c'est le montage d'un festival littéraire à l'échelle de la province. C'est un vrai challenge, ça m'oblige à être dans le bain directement, de prendre contact avec les gens concernés, de voir comment fonctionne le financement dans la province et au Canada. Je trouve ça vraiment motivant, c'est comme quelque chose qui tombe du ciel! Aussi dans les choses que j'aurais envie de construire, ce sont des partenariats, des collaborations et des échanges entre francophones dans divers milieux culturels.

JEUNESSE

Maya Marmouche

LES JEUNES FRANÇOS SE RÉUNISSENT

La Rencontre jeunesse provinciale est une activité de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) qui permet aux jeunes francophones de la province de se réunir et de faire des activités ensemble - en français bien sûr! Pendant la semaine suivant Pâques, plus précisément les 19, 20 et 21 avril, les activités se sont déroulées de façon virtuelle, pour la plupart sur leur plateforme 3D, le Campus virtuel de l'Acadie. Témoignage d'une participante.

La rencontre a débuté le mardi 19 avril avec un atelier de deux heures animé par l'organisme Citoyenneté jeunesse, «Comment exercer son influence». Cette activité nous a permis d'apprendre comment faire preuve de leadership. Nous avons analysé notre rôle en tant que citoyen dans notre communauté locale et à l'échelle nationale canadienne. Nous avons également appris les responsabilités et les devoirs reliés au pouvoir politique à tous les niveaux. Nous avons discuté des éléments importants de ce qui constitue un bon leadership et les facteurs encourageant une bonne communication dans nos relations avec les autres lorsqu'on veut réaliser des activités et des projets.

La deuxième activité de la rencontre était un atelier de peinture avec l'artiste locale Dominique Hurley. Nous avons reçu chacun une trousse de base constituée de tout le matériel nécessaire pour réaliser nos propres œuvres artistiques: de la peinture, des pincesaux et une toile.

Lors de cette belle activité, nous avons créé des peintures basées sur un sentiment important de nos vies. Moi, j'ai peint une

œuvre qui représente la joie avec de nombreuses couleurs chaudes et froides, et des formes telles que des cercles, des carrés et des spirales. Mme Hurley nous a suggéré d'utiliser des contenants de recyclage, et des ustensiles pour rendre notre œuvre plus originale. Avec son aide et son influence, j'ai pu peindre une œuvre dont je suis très fière. Cette activité m'a aidé à découvrir des techniques d'art, de réfléchir et de m'exprimer de façon créative.

La clôture de l'événement a été marquée par une soirée super quiz. Réunis sur le campus virtuel acadien, nous avons été répartis en deux groupes qui se sont affrontés afin de répondre à des questions portant sur la géographie et la francophonie canadienne. J'ai bien aimé cette soirée, nous avons bien ri. Une belle activité pour terminer la Rencontre jeunesse édition 2022!

J'étais bien contente de pouvoir participer à la Rencontre jeunesse provinciale pendant les vacances de Pâques. J'ai pu rencontrer d'autres jeunes Franco-terreneuviens comme moi. Cette rencontre nous a permis d'apprendre de nouvelles

choses, d'explorer notre créativité et de vivre des moments de plaisir ensemble.

J'ai bien hâte à l'année prochaine pour la rencontre jeunesse provinciale 2023!



L'œuvre d'art que Maya a créé lors de la Rencontre jeunesse provinciale. La jeune townie en septième année à l'École Rocher-du-Nord, n'est pas la seule de sa famille à participer aux activités communautaires francophones. «Ma sœur Nadia est la présidente de Franco-Jeunes et c'est pour cette raison que je veux devenir membre de Franco-Jeunes moi aussi», explique-t-elle par courriel. Photo: Courtoisie Maya Marmouche

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

NOTRE COURTEPENTE FRANCOPHONE

Les 3-4-5^e année de l'École Sainte-Anne a participé à une activité de construction identitaire avec Amélie Barsalou en mars dernier dans le cadre de la Semaine de la francophonie. Les élèves ont par la suite participé au concours de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) «Prêt, pas prêt, créez!». Suite à une belle discussion sur les référents culturels associés à leur région, les élèves

ont pu participer à une activité artistique! Les jeunes ont créé une mosaïque en mettant de l'avant un aspect de l'identité de leur région, ou encore, en illustrant des moments où ceux-ci parlent le français. Le but de cette activité «Notre courttepente francophone» créée par l'ACELF était de favoriser le développement de sentiments positifs envers la francophonie. Ainsi, les élèves ont remporté un des cinq prix de 100\$ remis par l'ACELF dans la région atlantique.

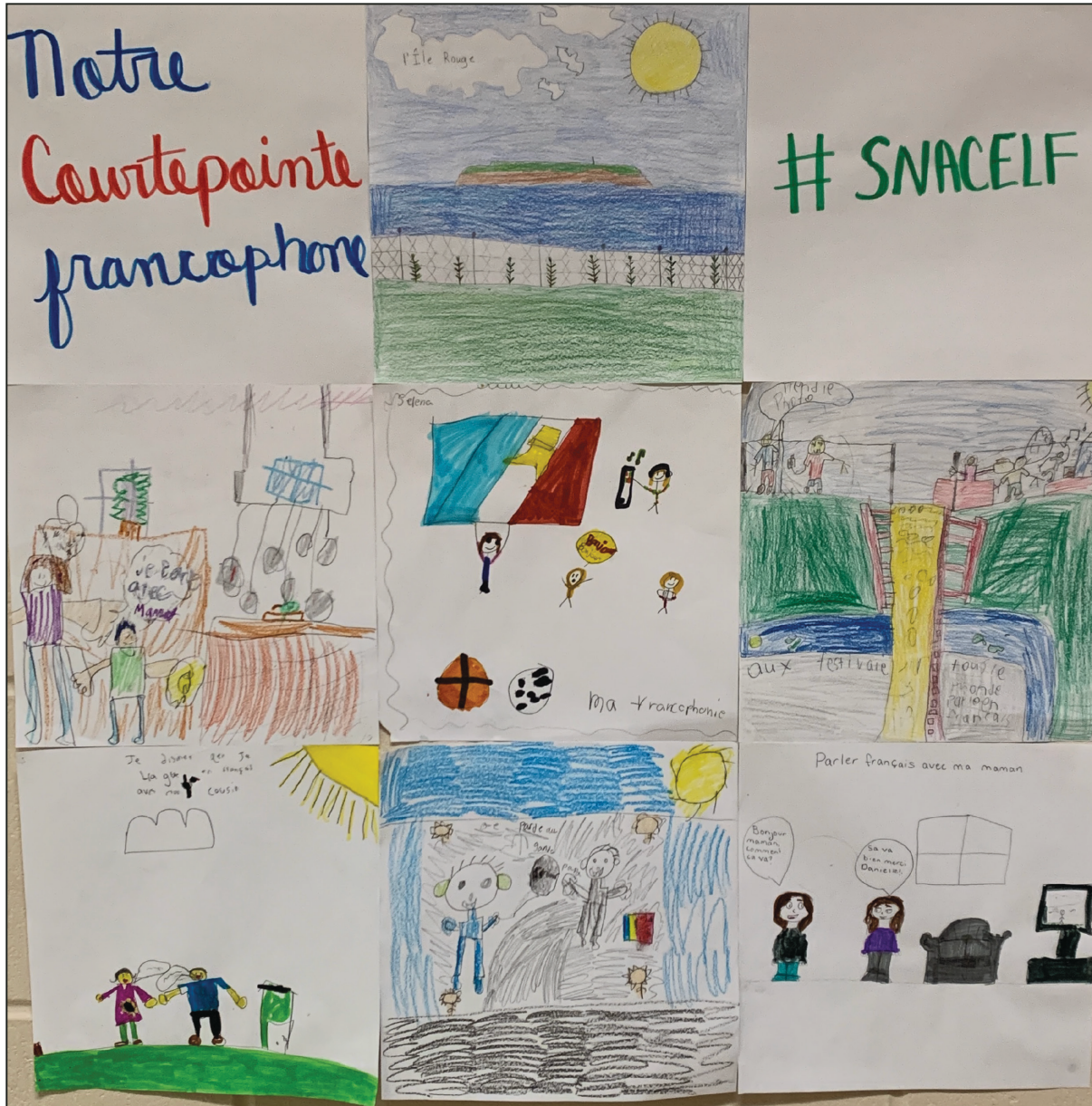


Photo: École Sainte-Anne

ACTIVITÉ DE BOURGEONNEMENT

Au cours des dernières semaines, les élèves de maternelle de l'École des Grands-Vents, l'ENVOL et Boréale ont participé à une activité mettant de l'avant l'observation du bourgeonnement des arbres qui entourent nos écoles. Les élèves ont fabriqué de petits vases afin de recueillir des branches d'arbres diverses. Ainsi, les jeunes vont pouvoir observer les différentes étapes du bourgeonnement et de la floraison de ces branches dans les prochaines semaines. Puis, ils auront la chance de pouvoir replanter certaines petites boutures qui auront fait des racines sur le terrain de leurs écoles.



Photo: École ENVOL



Photo: École Boréal



Photo: École Sainte-Anne



Photo: École Sainte-Anne

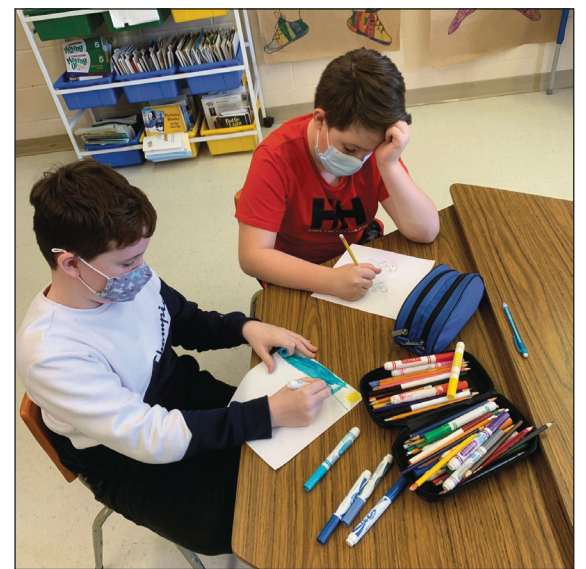


Photo: École Sainte-Anne

ENVIRONNEMENT

Les écoles s'impliquent dans la lutte pour l'environnement. Récemment, l'École des Grands-Vents a reçu deux bourses de 500\$ provenant de l'organisme L'éducation au service de la terre (LST) et 1000\$ provenant de Conservation CorpsNL (CCNL) pour acheter des stations de triage de recyclage ainsi que des récipients de compostage pour chaque classe. L'École Rocher du Nord a également reçu une bourse de 500\$ (LST) dans le but de munir l'école de stations de recyclage. L'École Notre-Dame-du-Cap a reçu une bourse de 10 000\$ du projet «De la Ferme à la cafétéria Canada», afin de mettre en branle leur projet de serre d'enseignement dans le but d'apprendre aux jeunes comment jardiner, mais aussi en leur apprenant les bienfaits d'une telle pratique. Puis l'école a aussi reçu une bourse de 1300\$ (CCNL) dans le but d'acheter les outils de jardinage nécessaires pour ce projet. Notre-Dame-du-Cap à la main verte, assurément!

Amélie Barsalou

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CSFP